

Entrer en paix ?
Dynamiques internationales et phase préparatoire
de la Conférence de la Paix : opinions, images de l'ennemi et dissensions
interalliées,
4 octobre 1918 -18 janvier 1919

VINCENT LANIOL

Résumé

Cette recherche entend interroger l'impact des dynamiques internationales, qu'elles concernent les opinions publiques ou les forces économiques, sur la période préparatoire de la Conférence de la Paix de 1919, de la demande d'armistice des Empires Centraux jusqu'à l'ouverture officielle des négociations de paix. Reposant sur l'analyse d'archives de différents pays, elle éclaire les représentations et le jeu des acteurs de la période, des diplomates aux journalistes en passant par les experts ou les représentants des nombreux groupes de pression souhaitant obtenir une reconnaissance internationale.

Cette thèse démontre la confusion entretenue volontairement par les belligérants entre le contenu de l'armistice et la préparation de la paix et interroge les profondes divisions au sein de la coalition alliée au seuil des pourparlers. Elle confirme la prégnance de la haine de l'ennemi dans les opinions publiques alliées en particulier au moment de débattre du ravitaillement du vaincu allemand, rendant très délicate sa réintégration dans la communauté internationale. Cette recherche démontre ainsi les difficultés créées par ces dynamiques sur le processus de « l'entrée en paix » et éclaire d'un nouveau jour les discussions qui eurent lieu, par la suite, lors de la Conférence de la Paix.

Mots-clés : Conférence de la Paix – Sortie de guerre – Première Guerre mondiale – Histoire sociale et culturelle – Armistice.

Abstract

Peace Entering? International Dynamics and Preparatory Phase of the Peace Conference: Opinions, Enemy's Images and Inter-Allied Dissentions, 4th October, 1918-18th January, 1919

This research aims at questioning the influence of the international dynamics shall they concern public opinions or economic forces on the preparatory phase of the Peace Conference of 1919, from the request of an armistice by the Central Empires to the official opening of the peace negotiations. Based on the analysis of archives from different countries, it highlights the representations and the role played by the protagonists, such as diplomats, journalists, experts or representatives from numerous lobbies wishing to obtain an international recognition.

This PhD demonstrates the confusion maintained on purpose by the belligerents between the content of the armistice and the preparation of the Peace and examines the deep divisions among the allied coalition on the threshold of the negotiations. It attests the weight of the hatred of the enemy in the public opinions of the Allied countries, particularly while debating the supply of the defeated Germany. It handicaped its reintegration in the International community. This research demonstrates the difficulties created by these dynamics upon the process of « peace entering » and offers a fresh perspective on the debates which took place later on during the Peace Conference.

Keywords: *Peace Conference – War ending – First World War – Social and cultural history – Armistice.*

Keywords: *Gorbachev – New Thinking – Influence – Networks – Cold War.*

Le sujet de cette thèse de doctorat soutenue à l'université Paris 1 en décembre 2015¹ a germé il y a quelques années lors d'une vacation aux archives du ministère des Affaires étrangères et plus particulièrement dans le service de la Conservation des traités. L'histoire rocambolesque de l'original du traité de Versailles volé pendant la dernière guerre, les vicissitudes des archives du règlement de la paix de 1919-1920 suscitèrent en moi de l'intérêt sans pour autant encore aboutir à la formulation d'un sujet précis. L'entrée dans la thèse se fit donc par les sources, en particulier par celles du secrétariat général de la Conférence de la Paix jusqu'alors peu utilisées. Or, ces archives précieuses et méconnues pouvaient se révéler particulièrement utiles pour évoquer l'action des

¹ « Entrer en paix ?... » est la thèse soutenue par Vincent Laniol le 5 décembre 2015 devant un jury composé de Laurence Badel, professeur à l'Université Paris 1, Robert Frank, professeur à l'Université Paris 1 (directeur de recherche), Peter Jackson, professeur à l'Université de Glasgow, Stanislas Jeannesson, professeur à l'Université de Nantes, Gerd Krumeich, professeur à l'Université de Düsseldorf et Sylvain Schirmann, professeur à l'Institut d'études politiques de Strasbourg. Cette thèse a reçu la mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

groupes de pression qui tentaient d'accéder aux dirigeants des grandes puissances réunies à Paris.

Après discussions avec Robert Frank, le directeur de cette thèse, un travail sur les dynamiques internationales et leurs liens avec la sortie de guerre s'est rapidement imposé comme la piste la plus prometteuse. Un sujet plus large englobant l'ensemble des négociations de paix, de l'armistice à la signature du traité de paix, imaginé initialement, se serait révélé trop étendu, mobilisant trop de sources et dépassant le cadre d'une thèse de doctorat. Il a donc été décidé de se concentrer sur la phase préparatoire si centrale de la Conférence de la Paix.

L'objectif de cette thèse était d'analyser l'impact des dynamiques internationales – opinions, représentations ou dynamiques économiques – sur le jeu des acteurs aussi divers que les chefs d'État ou de gouvernement, les diplomates, les journalistes, les groupes de pression et même les particuliers ou citoyens intéressés au nouvel ordre international. L'action des acteurs sur ces dynamiques internationales a été également étudiée.

Sources de la thèse

Les sources utilisées provenaient à la fois des archives diplomatiques françaises, américaines ou britanniques conservées respectivement à la Courneuve, *Kew Gardens* et *College Park*. Priorité a été donnée aux archives privées, et en particulier aux journaux intimes qui permettaient de comprendre le ressenti des contemporains au jour le jour. Ainsi, le fonds André Tardieu conservé à la Courneuve constitue un ensemble inestimable pour analyser l'action de la diplomatie française dans ces mois décisifs. Les archives privées de la Bibliothèque du Congrès américain ont été également utiles ainsi que celles conservées à la *British Library*, aux archives parlementaires britanniques ou encore au *Churchill College* de Cambridge. À ces sources se sont ajoutés le fonds Clemenceau, des

archives militaires de Vincennes, quelques fonds des archives nationales (en particulier la série F 12), les archives de la préfecture de police de Paris (et notamment les rapports des commissaires de police sur l'état de l'opinion) ainsi que les archives allemandes reproduites dans les archives britanniques. J'ai également fait le choix de travailler sur la presse de ces pays, médias de masse par excellence de l'époque, pour mieux tenter d'appréhender les différents secteurs de l'opinion. Les bulletins de presse rédigés par le Quai d'Orsay, le *War Office* britannique ou la délégation américaine à Paris m'ont été extrêmement utiles car ils ont permis d'opérer un tri dans les informations selon les critères des contemporains et non en fonction de choix plus arbitraires.

Pour des soucis de clarté d'analyse, l'étude s'est limitée aux principaux États belligérants : la France, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Allemagne avec quelques incursions concernant les problématiques italiennes. Lorsque de besoin les questions coloniales ont été évoquées, en particulier la question primordiale des Dominions britanniques. Pour témoigner de l'élargissement du monde, de l'ouverture de la scène internationale à de nouvelles nations, le cas des nations sud-américaines a aussi été mis en valeur.

Approches historiographiques

Cette thèse s'inscrit dans la problématique de la « sortie de guerre » qui se développe dans l'historiographie depuis plusieurs années², une période qui n'est plus vraiment la guerre puisque les hostilités ont cessé, la violence décline progressivement, et qui n'est pas encore la paix car les

² Voir Bruno Cabanes et Guillaume Piketty, « Sortir de la guerre : jalons pour une histoire en chantier », *Histoire@politique*, n°3, novembre-décembre 2007, <http://www.histoire-politique.fr> ; Stéphane Audoin-Rouzeau et Christophe Prochasson (dir.), *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après 1918*, Paris, Tallandier, 2008.

représentations haineuses dominent encore dans les opinions. Les dates extrêmes de l'étude se sont également rapidement imposées : le 4 octobre 1918, date des demandes officielles d'armistice des Empires centraux, lançait un « calendrier de paix » tant aux opinions publiques qu'aux dirigeants des États belligérants ; le 18 janvier 1919, séance inaugurale de la Conférence de la Paix ouverte par le président Poincaré au Quai d'Orsay, devait clôturer sa phase préparatoire. Depuis les travaux pionniers d'Arno Mayer³, qui avaient été très marqués par les questionnements des années 1960, il devenait urgent de revenir à l'étude de cette phase préparatoire de la Conférence.

Cette recherche doit aussi beaucoup à l'héritage de trois traditions historiographiques : la première visait à analyser sous une forme apaisée Versailles, à comprendre ce règlement de paix et à jauger les contraintes pesant sur les acteurs. Elle s'est incarnée dans les actes du colloque de 1994, *The Treaty of Versailles. A reassessment after 75 years*⁴. La seconde est l'histoire culturelle de la Grande Guerre avec, en son cœur, la notion de « cultures de guerre », qui influença grandement les premiers mois suivant la fin des hostilités. L'ouvrage dirigé par Gerd Krumeich, *Versailles 1919. Ziele, Wirkung, Wahrnehmung*⁵ en porte témoignage. Enfin, cette étude tint compte des acquis de l'école française d'histoire des relations internationales et en particulier des travaux sur les pratiques diplomatiques en plein renouveau⁶.

³ Arno J. Mayer, *Politics and Diplomacy of peacemaking. Containment and counter-revolution at Versailles, 1918-1919*, New York, Weidenfeld and Nicolson, 1968.

⁴ Manfred F. Boemeke, Gerald D. Feldman, Elisabeth Glaser (dir.), *The Treaty of Versailles. A reassessment after 75 years*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

⁵ Gerd Krumeich (dir.), *Versailles 1919, Ziele, Wirkung, Wahrnehmung*, Essen, Klartext Verlag, 2001.

⁶ En particulier Laurence Badel, Stanislas Jeannesson, Gilles Ferragu, Renaud Meltz (dir.), *Écrivains et diplomates : l'invention d'une tradition, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2012.

Armistices, préparations de la paix et représentations

Au cœur de notre étude se trouve la notion « d'entrée en paix », corollaire de la sortie de guerre. Le processus d'entrée en paix est marqué par différentes étapes qui ont constitué les principaux axes de ma recherche.

La première fut la négociation de l'armistice et la préparation de la paix dans chaque nation puis entre Alliés. J'ai tout d'abord insisté sur l'importance des échanges de notes entre le gouvernement allemand de Max de Bade et le président américain Wilson ainsi que les réactions qu'ils ont suscitées au sein des opinions alliées et européennes. J'ai pu en conclure que l'opinion publique française avait été plus longuement attachée à la capitulation allemande qu'on ne l'a écrit. J'ai surtout insisté sur la confusion entretenue tant à Berlin que dans les capitales alliées entre la paix et l'armistice : l'Allemagne souhaitait conclure après l'armistice une paix rapide (et Ludendorff de conclure un armistice pour obtenir un répit) ; les Français visaient à obtenir des « gages » dans l'armistice pour les clauses de la future paix. C'est ce que j'ai appelé la « politique des gages » acceptée alors tant par Clemenceau que par Foch.

La négociation de l'accord pré-armistice a aussi été développée, c'est-à-dire l'acceptation par les Alliés des quatorze points et des autres discours de Wilson comme bases de la future paix. Elle fut si importante qu'elle faillit mener à la dissolution de la coalition interalliée. Chacun avait une conception toute particulière des quatorze points. Rapidement mis de côté par la France dont les diplomates pensaient qu'ils étaient une gêne, ils ont été transformés à Berlin pour servir les intérêts allemands. Cet accord pré-armistice, à vocation contractuelle, aurait dû être la base d'une culture de paix entre les nations européennes, en particulier entre vainqueurs et vaincus. Tel ne fut pas le cas tant les intérêts étaient contradictoires.

On ne peut plus dire que Versailles fut une « paix bâclée », en témoigne par exemple la préparation scientifique et documentaire lancée dans tous les pays, en particulier en France, en prévision de la future Conférence. Elle eut autour de son berceau les meilleurs esprits de la Sorbonne, de

Yale, ou d'Oxford qui, comme tous les experts, ont vu leurs travaux tirillés entre le souci de scientificité, de neutralité de leur savoir et les implications diplomatiques, l'intérêt national de leur État, leurs sentiments propres. À bien des égards, le souci de la défense de l'intérêt national l'a emporté au sein du comité d'études présidé par Ernest Lavisse en France ainsi que dans les organes de préparation britanniques, en particulier en matière coloniale. La préparation américaine incarnée par l'*Inquiry* du colonel House a plutôt fait preuve de neutralité dans ses propositions. Lorsqu'il a fallu confronter les points de vue lors de la très européenne conférence interalliée de Londres de décembre 1918, les dissensions apparurent très crûment et ne firent ensuite que s'aggraver.

Dynamiques internationales et dissensions interalliées

Les premiers échanges de vues entre Alliés concernant la future paix constituèrent un deuxième élément clé de l'entrée en paix. Les divisions entre Alliés apparurent très tôt après l'armistice malgré la mise en scène de l'unité interalliée lors des visites d'État. La venue du président Wilson en Europe représenta indéniablement une rupture. À la suite de Pierre Miquel⁷, j'ai tenté de démontrer l'aspect ambigu de la réception de Wilson en Europe, acclamé par des forces aussi diverses que l'*Action française*, les nationalistes italiens, ou encore le SPD allemand et la SFIO. J'ai insisté sur les programmes de paix des forces socialistes et libérales (soutenant activement Wilson) qui ont indéniablement pesé en faveur du développement d'une culture de paix en Europe. Cependant, ces représentations pacifiques ont été plutôt minoritaires face aux forces de haine qui sont restées importantes tout au long de la période dans tous les camps. Ces deux attitudes dans les pays alliés n'étaient d'ailleurs pas contradictoires : l'aspiration à la paix n'empêchait pas le souhait d'une

⁷ Pierre Miquel, *La Paix de Versailles et l'opinion publique française*, Paris, Flammarion, 1972.

sanction de l'Allemagne. À cet égard, l'opinion française était surtout avide de justice (et donc de sanctions contre une Allemagne jugée agressive) alors même qu'à Berlin, on souhaitait que Wilson fît justice à la place à donner à l'Allemagne dans le nouveau système international. Il faudrait peut-être plutôt parler de « cultures de justice » pour évoquer le sentiment des Français ou des Allemands de l'époque. J'ai mis en exergue l'affaiblissement du président américain qui n'a pas profité des dynamiques économiques en faveur de son pays pour imposer ses vues sur la future paix. Les élections britanniques ont d'ailleurs achevé de réduire l'influence wilsonienne et ont donné une autorité importante à Lloyd George dans l'application d'un programme de paix dure qu'on assimile à tort au seul Clemenceau. L'entrée en paix a été fortement perturbée par les dissensions interalliées qui ont mené parfois d'anciens alliés, en l'occurrence les Français et les Italiens, au bord de l'affrontement militaire dans l'Adriatique à Fiume.

Dynamiques internationales, représentations du vaincu et procédure de la paix

Enfin, l'entrée en paix devait passer immanquablement par un changement de statut du vaincu dans les représentations des vainqueurs et inversement. Le débat autour du ravitaillement des Allemands a mis en jeu ces représentations négatives du vaincu et a empêché la mise en place de solutions rapides prônées par Herbert Hoover et les Américains. Les enjeux de puissance *entre alliés* n'ont pas été absents des discussions autour du paiement de ce ravitaillement et des moyens de transport à utiliser. La question du ravitaillement des vaincus met en jeu non seulement l'image de l'ennemi mais également les questions sociales (l'impact du blocus sur les populations civiles, perçu dans les deux camps) et le problème de la stabilité politique (puisque les dirigeants pensaient que la faim était créatrice de désordre et donc favorisait la révolution et le bolchevisme). L'état des dissensions interalliées et le statut accordé au

vaincu expliquèrent l'exclusion de l'Allemagne des grands débats. Une même exclusion fut appliquée à la Russie bolchevique considérée comme un paria de la scène internationale.

L'impact de la phase préparatoire sur la paix

Cette phase préparatoire fut donc cardinale pour comprendre l'évolution de la Conférence elle-même après janvier 1919 : les négociations furent indéniablement teintées d'une certaine « culture de guerre », que l'on songe à la manière dont les Français ont reçu la délégation allemande à Versailles, privée d'une vraie liberté de mouvement en violation de tous les usages diplomatiques. Cette phase préparatoire a également eu une importance cruciale au moment de la crise survenue entre Alliés au début avril 1919 autour de la question sarroise et du statut de la rive gauche du Rhin. Tenus par leurs promesses faites à leurs opinions, Clemenceau et Lloyd George ont à plusieurs reprises forcé Wilson à négocier. L'extraordinaire désunion entre Alliés, observée dès novembre 1918, expliquera les difficiles compromis élaborés à Versailles.

La phase préparatoire et les difficultés de l'entrée en paix influencèrent grandement la paix élaborée à Versailles qui ne fut ni la paix de réconciliation à laquelle aspiraient certains secteurs de l'opinion des États belligérants ni la paix carthaginoise dénoncée par Keynes. La phase préparatoire est pour beaucoup dans la paix de Versailles qui aurait pu difficilement être autre chose que ce qu'elle fut, une paix dure après quatre années d'une guerre totale.